L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 SEPTEMBRE 1850.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 43, rue de Chartres.

Journal officiel de l'Etat, du Conseil-de-Ville, du Conseil de la Première Municipalité et de la Commission de Commerce.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 5 SEPTEMBRE.

Nous n'avons rien reçu de plus relatif à l'exaltation des esprits qui pouvait soulever aucun objet en de la part des sénateurs du Sud, parce qu'ils donnent aux Etats à esclaves toutes les garanties désirables. Nous nous trompons. Les gens des *nullifiers* à Washington, le *Southern Press*, vont dans la lutte un véritable Tempérament et cette au Sud de prendre garde. Dans ce moment de cette feuille mutionnaire n'est rien que nous lisons. Voici ce qu'elle publie :

[illegible] Sénat. Cette remise des ce[illegible] le problème le plus difficile qui se [illegible] devant le pays, et de tous les [illegible] les deux extrémités de l'Union [illegible] ne peut être le moins [illegible] Sénat [illegible] nous n'exceptons celui de la [illegible] respecter les droits constitutionnels [illegible]

Le peuple des esclaves veulent s'enfuir et qu'il ne trouve pas d'eux de nombreux alliés, aucune loi ne saurait les effacer.

La nullitude du bill est de sédure la Virginie, le Maryland et le Kentucky, et d'enlever ses [illegible] du Sud. Nous espérons qu'il n'en [illegible] que vous ce rapport la ne sera tout à [illegible] que vous l'autre."

Ces signes nous suffisent. Il est évident que le *Southern Press* et tous ceux qui le soutiennent veulent la dissolution. Toute cette méchanceté [illegible] cause commune avec les abolitionistes du Nord et travaille ouvertement à [illegible] la République, serait désespérée si les questions qui agitent le pays venaient à se résoudre pacifiquement. Les *nullifiers* feront tous leurs efforts pour perpétuer la discorde. Aussi avec quelle touchante unanimité ont-ils combattu toutes les tentatives de compromis, toutes les transactions honorables que suggéraient au Congrès la sagesse des Cass, des Webster et des Clay. On est plus à la rigueur attribuer leur opposition à un excès de zèle, mais aujourd'hui le peuple est éclairé. Qu'importe au fond l'esclavage, les grands noms du Sud ! Ce qu'ils veulent, ce n'est pas ce qu'ils aspirent, c'est de créer une République désunie où leur médiocrité aurait [illegible] de place. Pour les trente Etats de l'Union [illegible] Président, et ce n'est certes pas pour [illegible] les nullifiers petites ambitions qu'ils [illegible] contre et se débattent dans le vide de leur impuissance. Il n'y aura jamais moyen de satisfaire les plus pressés. Une République du Sud, on le conçoit, leur donnerait aussitôt l'espoir d'arriver un jour au premier rang. La prospérité du pays serait sans doute compromise, les troubles civils succéderaient à une paix profonde dont nous jouissons, le commerce serait anéanti, la richesse publique disparaîtrait dans le gouffre des révolutions, la fortune des [illegible] serait dévorée, mais qu'importe une [illegible] !

Les gens des démonstrates se préoccupent [illegible] Estrée qu'ils n'aiguisent [illegible] du pays ! Dans notre pays de liberté individuelle. Il ne suffit pas que le mérite individuel puisse arriver à la [illegible] des hommes réellement grands, des esprits [illegible] supérieurs qu'ils envient. Il faut encore qu'ils aient un niveau qu'ils ambitionnent et qu'ils [illegible] rentrer jamais, ils meurent avec une perte de bonheur, de repos et la tranquillité de leurs consciences, la grandeur et la prospérité de la République, le glorieux souvenir de la révolution, l'histoire et bien de notre [illegible] immense que la providence nous [illegible] des destinées tout entières : le lieu que [illegible] dans divine dans les pages du [illegible] Pauvre chouette que renversent [illegible] grand de puissance, ils croient [illegible] tamponné ! Oui, ils sortiront de ce [illegible] mouvement salutaire, comédiens [illegible] histoires choisies, ils parviendront [illegible] sur les trains, mais leurs boutiques [illegible] sont accablées de stilleté. Ils seront [illegible] les heures du peuple et forcés de se [illegible] dans l'obscurité qui les protégeant. [illegible] quelques mois, et les noms, autour des [illegible] seront oubliés du peu de bruit, [illegible] du pilori de l'opinion publique.

[illegible] WALKER — Le gouverneur Walker se trouve en ce moment à Alexandria, [illegible] quelques jours.

SILVER LAKES — On écrit en se réjouissant à nos [illegible] d'annoncer que le prix du passage [illegible] *Lenora*, pour aller à Mandeville, Lake-Castle, Madisonville et Covington, est de [illegible] seulement. *Le Lenora Lind* a suspendu ses voyages. Le *Lenora* partira de l'entrepôt [illegible] de tous les jours, excepté le dimanche, après l'arrivée du convoi de midi. Il [illegible] Covington tous les jours, excepté le dimanche, à 9 heures du matin.

MOREAU GOTTSCHALK. — Le même pianiste vient de faire paraître à Paris deux ballades pour piano qu'il a nommées *Dream*. Ces douces et harmonieuses rêveries le Parisiens seront accueillies avec la faveur qu'elles méritent. *Oasis* est en vente chez les principaux libraires et marchands de musique. La nouvelle composition de M. Gottschalk prendra place dans les salons à côté du *Bananier* et du *Bamboula*.

Notre jeune et célèbre compatriote est en ce moment à Genève. Il y a obtenu un succès des plus flatteurs et la foule s'est immédiatement portée à ses concerts. M. Gottschalk doit [illegible] en toute danse le courant du présent mois pour se rendre à Madrid où l'appelle une [illegible] invitation de la Reine.

[illegible] CONSULAIRE — Les journaux du Nord nous apprennent que la maison W. C. A. A. Hunter, de New-York, a suspendu ses paiements. Le passif des [illegible] s'élève à près d'un million et demi de piastres.

CONGRES.

SENAT, 26 *août* — M. Yulee propose de prendre en considération la résolution conjointe tendant à fixer l'ajournement du Congrès au lundi de septembre. Cette motion est repoussée.

Le Sénat s'occupe de la résolution autorisant l'achat de 2,000 exemplaires de l'ouvrage de Perry sur le Japon, la Chine, &c.

M. Benton s'oppose à la résolution. Il y voit la continuation d'un abus qu'il faudrait supprimer. Il demande l'ajournement indéfini de la résolution. Cette proposition est adoptée par 24 voix contre 13, puis le Sénat s'ajourne.

CHAMBRE DES REPRESENTANS — Le bill créant de nouvelles routes postales est pris en considération.

M. Ashman demande l'ajournement du débat pour continuer la discussion sur le bill des affaires civiles et diplomatiques. Cette proposition est repoussée par 107 voix contre 82.

M. Evans dépose un amendement portant que tous les chemins et rivières navigables seront considérés comme des routes postales et que le directeur général des postes pourra y faire circuler la mail. Rejeté.

La Chambre se constitue en comité général pour reprendre la suite de la discussion sur le bill des allocations civiles et diplomatiques.

Après une courte discussion la séance est levée et le bill rapporté à la Chambre.

La Chambre adopte la plupart des amendements, puis s'ajourne.

LA STATUE DE CALHOUN — L'endroit précis où se trouve la cause qui renferme la statue de Calhoun a été découvert par le capitaine Walton, commandant le garde-côtes *Morris*. On sait que la caisse avait été mise à bord de l'*Eliza Lewis* qui s'est perdue dans les parages de Fire-Island en revenant de Livourne. M. Whipple, plongeur exercé, a été chargé du soin d'assurer autour de la précieuse cause le câble au moyen duquel doit s'opérer le sauvetage. On croit que la statue a été légèrement endommagée.

INCENDIE A BALTIMORE — Un incendie a éclaté le 26 du mois dernier à Baltimore et a réduit en cendres dix maisons, occupées pour la plupart par des familles de couleur. Grâce aux assurances, la perte ne sera pas considérable.

CITY OF GLASGOW. — Le steamer *City of Glasgow*, revenant de la vile de nom, est arrivé à New-York le 25 août, après une traversée de 15 jours et onze heures et demie. Il avait à bord cent quarante-un passagers et un fort chargement.

ARRIVÉE DE L'ATLANTIC.

Le steamer américain *Atlantic* est arrivé à Halifax le 1er de ce mois. Le coton avait fléchi d'un quart de penny depuis le 20 août. Les ventes se sont élevées à 9,500 balles. Il y a eu dans les farines une baisse de 6 pence. Le maïs a également fléchi. Les consolidés n'ont pas varié.

Jenny Lind, la célèbre cantatrice, est arrivée à bord de l'*Atlantic*.

Les nouvelles politiques sont sans importance.

VERMONT — Les élections locales du Vermont auront lieu le 10 de ce mois. Le peuple désignera ce jour-là les officiers d'Etat, les Représentans au Congrès et les membres de la Législature. Celle-ci devra nommer un Sénateur au Congrès des Etats-Unis en remplacement de l'honorable S. S. Phelps. Les candidats au poste de gouverneur sont CHARLES K. WILLIAM, whig, LUTHER B. PECK, democrate indépendant, JONAS CLARK, locoloco.

ORAGE — Un violent ouragan a soufflé ces jours derniers sur la ville de Raleigh, dans la Caroline du Nord. La colonne d'air a signalé son passage par des dégâts considérables.

WASHINGTON — Le bruit s'était répandu dernièrement à Washington que M. McKennan se proposait de donner sa démission de secrétaire de l'intérieur. Les journaux démentent ce bruit.

PERFECTIONNEMENT DU DAGUERRÉOTYPE. — Les journaux de Boston annoncent qu'un artiste de cette ville, M. Howes, a trouvé le moyen de reproduire sur une grande échelle les miniatures prises au daguerréotype. Ainsi d'un portrait daguerréotypé sur une plaque de deux pouces carrés il remplira par le procédé ordinaire de la photographie un cadre de six pieds de haut en conservant l'exactitude, la correction et la parfaite des moindres détails. Cette découverte, si elle se confirme, facilitera considérablement les travaux des peintres de portraits, car il sera presque inutile que le modèle pose si ce n'est pour les tons et les nuances.

SINISTRE — La barque *Bridgetown*, du port de sept cent tonneaux, partie de Liverpool pour Québec, et ayant à bord trois cent cinquante personnes, s'est jetée à la côte à Clam Cove entre le cap Holland et le cap Race. Le sinistre est attribué à un brouillard épais qui empêchait de bien distinguer en avant et aux courans dont on n'a pu calculer la rapidité. Tout le monde s'est sauvé à l'exception de trois enfans qui se sont noyés.

HAITI — La goélette *Nassau*, capitaine Parker, arrivée en 20 jours à New-York, venant de Jérémie, a apporté les nouvelles les plus récentes d'Haïti. L'empereur Faustin lor organise une expédition pour agir contre les îles du vent. Sa flotille se composera de deux grands troismâts armés en guerre et d'un vapeur à hélices. L'ex-steamer est en ce moment dans un port d'Europe où il prendra son matériel. Trois semaines avant le départ du *Nassau* trois habitans blancs avaient été décapités sans forme de procès pour avoir exprimé trop librement des opinions politiques.

CUBA — Nous recevons par la voie de Washington les dernières nouvelles de Valparaiso qui vont jusqu'au 29 juin dernier. L'ouverture du Congrès a eu lieu le 1er du même mois. Le message du président est conçu avec sagesse et promet des réformes dans les différentes branches de l'administration — On fait chaque jour de nouvelles découvertes de mines d'argent à Copiapo. La ville prend une grande importance et promet de devenir la rivale de Valparaiso.

MME AVEZZANA — Les journaux de New-York contient compte d'un triste accident arrivé à la femme du général Avezzana. Cette dame qui occupe avec son mari le premier étage d'une maison de la rue Bowery s'était endormie près d'une ~~ses~~ fenêtres hautes qui communient au niveau du plancher. Ayant perdu l'équilibre, elle tomba de sa chaise et fut précipitée sur le pavé à une hauteur d'environ douze pieds. Sa tête porta rudement contre une pierre et elle fut relevée dans un état de complète insensibilité. On craint qu'elle ne succombe à un bris-sure.

CHRONIQUE LOCALE.

LIEUTENANT WALKER — Le gouverneur Walker se trouve en ce moment à Alexandria. Il y est resté quelques jours.

— Le corps d'un homme blanc, non reconnu, a été trouvé hier dans le fleuve, vis-à-vis le marché aux oranges. Le coroner a tenu une enquête et a rendu un verdict de mort.

— Laura Acker a comparu hier devant le Recorder (Interim Hale), sous l'accusation d'avoir volé une montre à M. Schmidt et une somme de $15 à une autre personne. — Un relaxe apparaît à M. Schmidt, a été condamné à recevoir 20 coups de fouet pour avoir volé deux cuillès de chargement. — Jos Gallagher a été arrêté sous l'accusation d'avoir assailli et battu Mme Caroline Wood.

— Mardi, vers minuit, le feu a éclaté dans une maison en bois de la rue de la Levee, entre les rues Jour et Jour, Lafayette. L'édifice entier a été consumé, mais la perte est insignifiante.

AMEUTES TOUJOURS — Une plainte a été portée devant le recorder Genin par la femme Suzanne Bernard contre son mari Louis Bernard. Elle accuse ce dernier d'avoir envoyé des menaces de mort et de la battre sans aucune sorte de prétexte. Un mandat d'arrêt a été décerné contre Bernard.

Louis Bernard a fait hier un aldiavit devant le recorder interim sous dans lequel il accuse un nommé Henry Faust d'avoir volé une montre en or, une chaîne et environ $100 en espèces de diffèrents [illegible] mondaines. Un mandat d'amener a été lancé contre l'accusé.

VOLEUR PRIS — Comme d'ordinaire, il n'a été qu'à hier que le recorder Genin a pu voir des affaires de voies de fait, de bris de paix, etc. James de Turley a été envoyé devant la Cour de District sous l'accusation d'assaut et battrie. F. Gallet a été envoyé en prison pour un délit semblable et attend son examen. Un individu nommé Lobura a été également accusé d'avoir violé le lois entantant comme plaire sous ne savons plus quoi au moindre d'arrêt a été décerné contre lui. Joseph Chicago a été accusé d'avoir troublé la tranquillité publique.

ACCUSATION DE VOL — Un affidavit a été fait hier devant le recorder de la 1re municipalité accusant Mme Schmidt d'avoir commis des vols. Mme Schmidt appartenant à la succession de Joseph Perrin. L'accusée n'a pas encore été arrêtée.

MORTS BLESSÉ.

— L'émotion produite en Espagne par la naissance et la mort du prince des Asturies a été rapidement effacé par un autre événement plus grave et plus palpitant, peut-être, aux yeux de mant Espagnol. Monnée, la célèbre *capuda* Montès a été embrochée par un taureau à l'avant-dernière *corrida*, et tous les journaux de Madrid sont pleins de détails et de lamentations sur ce sujet.

Après une troisième et brillante passe de *muleta*, l'imitinable torero reçut un coup de corne à la jambe gauche, et le taureau, revenant avec rage sur son ennemi, le foula aux pieds et le trépigna pendant quelques secondes.

Emporté à l'infirmerie dans un état déplorable, Montès reçut promptement les secours nécessaires; mais sa blessure, large d'une palme et profonde d'un pouce, parut tellement grave aux yeux des médecins que quelques-uns prononcèrent l'amputation. Néanmoins, les bulletins intérieurs font espérer qu'on ne sera pas obligé d'y avoir recours. Aussitôt, les plus grands noms d'Espagne se sont fait inscrire chez le héros de la tauromachie; les ducs d'Osuna, de Veragua, et jusqu'au vieux duc de Baylen, se sont empressés d'aller en personne le visiter. Enfin, le bas que portait Montès, et qui a été déchiré par le taureau, est devenu l'objet de dissertations fort animées, eu égard à la manière dont la blessure a été produite; et les compatriotes de Montès ont pour lui une admiration tellement fanatique, que ce même bas a été demandé par plusieurs *aficionados* comme une précieuse relique.

Dans cette même *corrida*, dit notre correspondance particulière, un autre taureau lancia la barrière et enleva un malheureux sergent de ville qu'il porta sur ses cornes pendant quelques minutes. L'on ne releva qu'un cadavre. Les journaux de Madrid ne mentionnent pas ce fait, et nous le recevons. Montès blessé, le public espagnol sera privé de Montès, pour toujours peut-être ! Après cela, trouvez donc mauvais qu'on oublie le premier venu qui se fait mettre entre deux barrières. Les feuilles madrilènes parlent bien de deux picadores redoutablement maltraités à la *même* occasion; mais, ajoutent-elles, ces hommes de *carne de gato* (de chair de chat) prendront quinze jours de repos, et il n'y paraîtra plus.

Pauvre Montès !

LOCOMOTION AÉRIENNE.

Depuis quelque temps, la locomotion aérienne préoccupe singulièrement les esprits, non-seulement en France et en Angleterre, mais même en Espagne ! Si nous en croyons les révélations d'un journal de Madrid, tous les mouvements connus seront, avant peu, dépassés par M. Montemayor. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le *Heraldo* du 20 juillet :

" On s'étonnera d'un jour à l'autre à voir, dans les régions les plus élevées, le célèbre aéronaute Montemayor glisser au-dessus de Madrid avec son Ballon. Puis, il descendra rapidement sur la place du Palais et viendra approcher en nouvelle à l'un des balcons de l'habitation royale.

" L'aéronaut de M. Montemayor sera intérieur, et l'on en jugera par le matériel et le grand nombre d'ouvriers qui y travaillent sans répit et sans cesse. Il aura à bord cent quarante-un passagers et un fort chargement.

" Son Ballon, jusqu'à présent, n'est aussi qu'il le nomme, réalisé que pour le mouvement pour fabriquer le gaz, des machines à vapeur, une provision de ballon destinés à différentes manœuvres, enfin un *train d'artillerie* avec lequel on lira des salves où des signaux pour appeler l'attention de ceux qui sont à terre, et même des décharges de projectiles en cas de guerre."

On le voit, ce n'est rien moins qu'une frégate volante dont M. Montemayor a l'idée ; et si impraticable que puisse paraître son invention, plus heureux en cela que M. Petin, il n'a pas moins trouvé chez ses compatriotes des fonds suffisans pour l'entreprendre.

— Nous empruntons maintenant à l'*Eréneral* le compte-rendu de ceux nouvelles ascensions qui ont eu lieu hier :

" Hier dimanche, 4 août, a eu lieu à l'Hippodrome l'ascension de M. Gale, accompagné de quatre personnes, dans la nacelle de son énorme ballon le *Regal Cremorne*, avec lequel il a dernièrement traversé la Manche. Il est impossible de voir une foule pareille à celle qui encombrait l'Amphithéâtre de l'Hippodrome, foule dont fait preuve la somme énorme de 14,000 fr. de recette.

" M. Gale, a quarante-neuf ans; c'est un gros homme, d'une bonne figure, dont le plus grand chagrin est de ne pas savoir le français.

" Cette ignorance le met dans des fureurs inouïes contre lui-même et contre les autres, en qui ne l'empêche pas d'être un fort brave homme et d'une tête intrépide. Sa nacelle est percée par le milieu d'un large trou, qui lui sert à descendre sur une échelle qui pend au-dessous et qui communique avec une seconde nacelle située à environ cinquante pieds de l'autre. Il devait enlever un feu d'artifice qui aurait éclaté en l'air, au dessous de l'aérostat. Mais le poids des cinq voyageurs ne l'a pas permis.

" A sept heures cinquante minutes, le ballon est parti dans la direction de Clichy et d'Asnières ; puis traversant deux fois la Seine par dessus l'île Saint-Denis, il s'est dirigé vers Montmorency, et a s'est abattu près de l'Ermitage, où les aéronautes ont eu le plus grand mal à se débarrasser, au milieu des sympathies par trop vives de la foule indifférente et des ingénieurs, accompagnées d'autres hommes des propriétaires du terrain.

" Pendant que M. Gale, l'aéronaute anglais, faisait son ascension à l'Hippodrome, l'intrépide M. Godard, qui nous avait donné une si grande preuve de courage en s'élevant il y a quinze jours dans les plus mauvaises conditions, par un temps d'orage, comme nous en avons eu ces jours-ci, partit, préparant dans l'aérostat *Ville de Bordeaux*, qui a 9 m. 10 de diamètre sur 15 m. de hauteur, contient 650 m. cubes de gaz, pèse 95 kil., soulève 125 kil., et en est sa 18e ascension.

" Un a vu souvent un ballon gonflé planant dans les airs, mais on ne s'est jamais rendu compte du temps et des soins qu'il faisait pour procéder à cette opération, ce n'est pas tout, cette tâche facile.

" A deux heures, deux mats furent dressés aux deux extrémités d'une des cours de l'usine, l'aérostat étendu parterre, plié entre les deux mats. M. Godard commença à préparer la soupape placée à la partie supérieure du ballon, qui permet de laisser échapper du gaz lorsqu'il veut arrêter la force ascensionnelle, préparation qui a coutumé à s'assurer parfaitement de la mobilité des soupapes et du jeu de ses ressorts, en même temps qu'à lier et à distribuer également les attaches qui liées à la commune de la soupape, ensuite à entourer d'une pare-d. forme de grande de un les ouvertures de la soupape, afin que le gaz ne puisse trouver une issue pendant le gonflement.

" A quatre heures et demie, le ballon, attaché par la commune de la soupape à des cordes lancées au sommet des mats, fut mis en position de traire, et le gaz, par un conduit en toile gomme, adapté à l'orifice de l'extrémité inférieure, commença à charger le ballon; à mesure que l'aérostat se gonflait, il était bien vu qu'il ne pouvait plus, et bientôt il n'eut plus le cou de tatille. Les mats furent enlevés, et M. Godard, qui depuis dans ces occasions toute son intelligence et toute son activité, ne fut plus occupé qu'à aider l'aérostat à se développer et à faire bouclier les petites lattes qui se déclarent et auxquelles on obvie facilement avec un peu de bataclan bien et de vernis. A 6 heures, l'opération était achevée en même temps que passait au-dessus de nos têtes le ballon de M. Gale se dirigeant sur Enghien-Montmorency.

" C'est alors que M. Godard dut diriger son ballon capital sur le château d'Asnières, où devait se faire l'ascension, opération délicate et difficile. Un foule immense, hommes, femmes, enfans, se précipita à la suite de l'aérostat, en l'accompagnant de ses clameurs et de ses bourrasques approbatis.

" Au milieu de cette marche triomphale, un accident vint modifier subitement tout le plan [illegible] de la fête, le ballon, jouant par le vent, se heurta contre une branche d'arbre, et une fuite se déclara. M. Godard ne voulut pas laisser perdre les frais du gaz qui avaient été faits, et, se fiant dans la nacelle, lâcha le corde.

" L'aérostat s'éleva un peu, traversa la rivière, faillit toucher au mûrer, et alla échouer jusque au bois.

" On n'a eu à redouter d'autre accident que l'aplitude d'un des curieux qui reçut une boulée de gaz hydrogène carbonné en s'approchant trop près du ballon au moment où on le vidait. Il a été transporté au château d'Asnières, où il a reçu les premiers soins.

" Il est à important que cet avis fut publié partout, et puisque les ascensions en ballon, semblent devoir se répéter et devenir usuelles peut-être serait-il bon d'en réglementer le départ et l'arrivée, pour éviter toutes sortes d'accidents.

" On nous communique le fait suivant qui fait peu d'honneur à la personne qui s'en est rendue coupable. Au moment où M. Godard s'efforçait à décharger son aérostat, une dame Barnier, accompagnée d'un enfant, a jeté des [illegible] dans le gaz. Est-ce méchanceté ? est-ce stupidité ?"

FEUILLETON.

LA TULIPE NOIRE,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

XII

LE PRIEUR CAMUS.

La nuit fut longue et la journée du lendemain me le fut encore.

Les jours précédens la prison s'était alourdie, assombrie, attristée; elle prenait de tous ses poids sur le pauvre prisonnier. Six mois étaient morts, sans avoir fait fondre les barreaux étaient actifs à laisser passer le moindre jour.

Mais lorsque Cornelius se réveilla, un rayon du soleil matinal pénétrait dans les barreaux, des pigeons fendaient l'air de leurs ailes étendues, tandis que d'autres roucoulaient amoureusement sur le toit voisin de la fenêtre encore lettre.

Cornelius courut à cette fenêtre et l'ouvrit, il ne semble que la vie, la joie, presque la liberté, entraient avec ce rayon du soleil dans la sombre chambre.

C'est que l'amour y fleurissait et faisait fleurir chaque chose autour de lui. L'amour, fleur du ciel bien autrement radieuse, bien autrement parfumée que toutes les fleurs de la terre.

Quand Gryphus entra dans la chambre du prisonnier, au lieu de le trouver morose et rêveur comme il s'attendait à le trouver, il trouva debout et chantant un peu à un d'opéra.

Gryphus le regarda de travers.

—Heu ! fit celui-ci.

—Comment, heu ! nous ce matin ?

Gryphus le regarda de travers.

—Eh ! eh ! Gryphus, vieux coquin, vous avez [illegible] comme vous, vous avez [illegible] ?

Gryphus grinça des dents.

—Voici votre déjeuner, dit-il.

—Merci, ami Cerberus,—fit le prisonnier, il arrive à propos, car j'ai grand faim.

—Ah ! vous avez faim ! dit Gryphus.

—Tient, pourquoi pas ? demanda Van Baërle.

—Il paraît que la conspiration marche, dit Gryphus.

—Quelle conspiration ? demanda Cornélius.

—Bon ! on sait ce qu'on dit, mais on veille, [illegible] le savant ; soyez tranquille, on veillera.

—Veillez, ami Gryphus ! dit van Baërle, veillez ! ma conspiration comme ma personne, est toute à votre service.

—Je verrai cela à midi, dit Gryphus.

Et il sortit.

—A midi, répéta Cornélius, que vent il dire ? soit, attendons midi ; à midi nous verrons.

J'ai tout ce qui faut pour Rosa, [illegible] Cornélius attendait neuf heures.

Midi sonna et l'on entendit dans l'escalier, non seulement le pas de Gryphus, mais les pas de trois ou quatre soldats nommant avec lui.

La porte s'ouvrit, Gryphus entra, introduisit les hommes et referma la porte derrière eux.

—Le ! maintenant, cherchons.

On chercha dans les poches de Cornélius, entre son gilet, entre son gilet et sa chemise, entre sa chemise et sa chair ; on ne trouva rien.

On chercha dans les draps, dans les matelas, dans la paillasse, dans le lit, on ne trouva rien.

Ce fut alors que Cornélius se leva de ne point avoir accepté le troisième cafeu. Gryphus, dans cette perquisition, l'eût bien certainement trouvé, et bien caché qu'il fut, et il l'eût tirée comme le premier.

Au reste, jamais prisonnier n'assista d'un visage plus serein, à une perquisition faite dans son domicile.

Gryphus se reira avec le crayon et les trois ou quatre feuilles de papier blanc, que Rosa avait données à Cornélius, ce fut le seul trophée de l'expédition.

A six heures, Gryphus revint, mais seul; Cornélius voulut l'adoucir, mais Gryphus grogna, montra un croc qu'il avait dans le coin de la bouche, et sortit à reculons, comme un homme qui a peur qu'on ne le force.

Cornélius éclata de rire.

Ce qui fit que Gryphus, qui connaissait les auteurs, lui cria à travers la grille :

—C'est bon, c'est bon; rira bien qui rira le dernier.

Celui qui devait rire le dernier, ce soir-là du moins, c'était Cornélius, car Cornélius attendait Rosa.

Rosa vint à neuf heures; mais Rosa vint sans lanterne. Rosa n'avait plus besoin de lumière, elle avait lire.

Puis la lumière pouvait *dé*noncer Rosa, elle ne pouvait que *pensée* par Jacob.

Puis enfin, à la lumière, on voyait tout la rougeur de Rosa lorsque Rosa rougissait.

De quoi parlèrent les deux jeunes gens en cette nuit ? Rosa parla en France, de l'en et de l'autre côté d'un Rhin non Espagne, de haut en bas d'une terrasse en Orient.

Ils parlèrent de ces oiseaux qui mettent des ailes au pied des hommes, qui ajoutent des plumes aux ailes du temps.

Ils parlèrent de tout, excepté de la tulipe noire.

Puis à dix heures, comme d'habitude, ils se quittèrent.

Cornélius était heureux, aussi complètement et heureux que peut l'être un tulipier à qui on n'a point parlé de sa tulipe.

Il trouvait Rosa jolie comme tous les amours de la terre; il la trouvait bonne, gracieuse, charmante.

Mais pourquoi Rosa défendait-elle qu'on parlât tulipe ?

C'était un grand défaut qu'avait là Rosa.

Cornélius se dit, en soupirant, que la femme n'était point parfaite.

Une partie de la nuit il médita sur cette imperfection. Ce qui veut dire que tant qu'il veillait il pensait à Rosa.

Une fois endormi, il rêva d'elle.

Mais la Rosa de ses rêves était bien autrement parfaite que la Rosa de la réalité. Non seulement elle ne parlait tulipe, mais encore celle-ci apparut à Cornélius une magnifique tulipe noire éclosa dans un vase de Chine.

Cornélius se rêvait fort tranquillement de joie et en murmurant : Rosa, Rosa, je t'aime.

Et comme il faisait jour, Cornélius ne jugea point à propos de se rendormir.

Il resta donc toute la journée sur l'idée qu'il avait eue à son réveil.

Ah ! si Rosa eût parlé tulipe, Cornélius eût préféré Rosa à la reine Semiramis, à la reine Cléopâtre, à la reine Elisabeth, à la reine Anne d'Autriche, c'est-à-dire aux plus grandes où aux plus belles reines du monde.

Mais Rosa avait défendu sous peine de ne plus revenir, Rosa avait défendu qu'avant trois jours on causât tulipe.

C'était soixante-douze heures données à l'amant, c'est vrai. Mais, c'était soixante-douze heures remarchées à l'horloge.

Il est vrai que sur ces soixante-douze heures, trente-six étaient déjà passées.

Les trente-six autres passèrent bien vite, dit-elle, à attendre, dit-il, à attendre, dit-il.

Rosa revint à la même heure; Cornélius supporta héroïquement sa pénitence. C'est été un Pythagoricien très distingué que Cornélius, et pourra qu'on lui eut permis de demander une fois pour une nouvelles de sa tulipe, il lui bien resté cinq ans selon les statuts de l'ordre sans parler d'autre chose.

Au reste, la belle visiteuse comprenait bien que lorsqu'on commande d'un côté, il faut céder de l'autre. Rosa laissant Cornélius tirer les doigts par le guichet, Rosa laissant Cornélius baiser ses cheveux à travers le grillage.

Pauvre enfant ! toutes ces mignardises de l'amour étaient bien autrement dangereuses pour elle que de parler tulipe.

Elle comptait cela en rentrant chez elle le cœur bondissant, les joues ardentes, les lèvres sèches et les yeux humides.

Aussi, le lendemain soir, après les premières paroles échangées, après les premières caresses faites, elle regarda Cornélius à travers le grillage, et dans la nuit, avec ce regard qu'on sent quand on ne le voit pas :

—Eh bien ! dit-elle, elle a levé !

—Elle a levé ! quoi ? demanda Cornélius, n'osant croire que Rosa abrégeât d'elle-même la durée de son épreuve.

—La tulipe, dit Rosa.

—Oh ! Rosa, vous avez bien pour, et vous vous comme elle en grandir vite.

Pour ne point répondre plus de soin ! dit Rosa. Je ne songe qu'à cela.

—Qu'à cela, Rosa ! Prenez garde, c'est moi qui vais vous jaloux 5 mois tout.

—Et vous avez bien raison, prendre à elle c'est penser à vous. Je ne la perds pas de vue. Demain le je vais, en m'éveillant, c'est le premier objet que je regarde, en m'endormant le dernier objet que je vois. Le jour je m'amuse et je travaille près d'elle, car depuis qu'elle est dans ma chambre je ne quitte plus ma chambre.

—Vous avez raison, Rosa, c'est votre dot, vous savez.

—Oui, et grâce à elle je pourrai épouser un jeune homme de vingt-six ou vingt-huit ans qui m'aime.

—Tantôt vous, méchante.

Et Cornélius parvint à saisir les doigts de la jeune fille, ce qui fit, sinon changer de conversation, au moins succéder à ce jeu un dialogue.

Ce soir-là Cornélius fut le plus heureux des hommes. Rosa lui laissa en main tant qu'il voulut le garder, et il parla tulipe tout à son aise.

A partir de ce moment, chaque jour amenait un progrès dans la tulipe et dans l'amour des deux jeunes gens. Une fois c'était les boulies qui s'étaient ouvertes, l'autre fois c'était la fleur et le noir qui s'étaient montrés.

A cette nouvelle la joie de Cornélius fut grande, et ses questions se succédèrent avec une rapidité qui témoignait de leur vapeur lance.

—Nouée, s'écria Cornélius, et est nouée !

—Elle est nouée, répéta Rosa.

Cornélius chancela de joie et fut force de se retenir au gril.

—Ah mon Dieu ! exclama t-il.

Puis revenant à Rosa :

—L'avale est-il rogneur, le cylindre est-il plus, les pointes sont-elles bien vertes.

—Lorsque je prés d'un jour, elle comme une aiguille, le cylindre gonfle ses flancs, les pointes sont prêtes à s'entr'ouvrir.

Cette nuit-là Cornélius dormit peu, c'était un moment supérieur que celui où les pointes s'entr'ouvraient.

Deux jours après, Rosa annonçait qu'elles étaient entr'ouvertes.

—Entr'ouvertes, Rosa, s'écria Cornélius, l'involuerum est entr'ouvert ! mais alors on voit donc, on peut donc distinguer déjà ?

Elle prisonnier s'arrêta haletant.

—Oui, répondit Rosa, on l'on peut distinguer un filet de couleur différente, jaune comme un cheveu.

—Et la couleur ? fit Cornélius en tremblant.

—Ah ! répondit Rosa, c'est bien foncé.

—Brun ?

—Oh ! plus foncé.

—Plus foncé, bonne Rosa, plus foncé ? noire, Rosa ? comme le cheveux, comme comme

—Prenez comme tenez avez laquelle je vous [illegible]

Cornélius poussa un cri de joie folle.

Tous autrement tout à coup.

—Oh ! dit-il en joignant les mains, oh ! il n'y a pas d'ange qui puisse vous être comparé Rosa.

—Vraiment, dit Rosa, souriant à cette exaltation.

—Rosa, vous avez tant travaillé, Rosa, vous avez tant fait pour moi ; Rosa, ma tulipe va fleurir, et ma tulipe fleurira noire, Rosa, Rosa, vous êtes ce que Dieu a créé de plus parfait au ciel et sur la terre.

—Après la tulipe cependant ?

—Ah ! taisez-vous, mauvaise. Taisez-vous, parce que vous me gâtez mon ton. Mais, dites-moi, Rosa, et la tulipe en est à ce point dans deux ou trois jours au plus tard elle va fleurir.

—Demain ou après-demain, oui.

—Oh ! et je ne la verrai pas, s'écria Cornélius, en se renversant en arrière, et je ne la saurai pas comme une merveille du Dieu qu'on doit adorer, comme je baise vos mains, Rosa, comme je baise vos cheveux, comme je baise vos yeux, quand par hasard elles se trouvent à porter du gaucher.

Rosa approcha sa joue, non point par hasard, mais avec volonté, les lèvres du jeune homme s'y collèrent avidement.

—Ah ! dit-il, pauvre Rosa, vous vous [illegible] ?

—Ah ! non ! non ! Sitôt qu'elle sera ouverte, mettez la bien à l'ombre, Rosa, et à l'instant même, à l'instant, envoyez à Harlem prévenir le président de la Société d'horticulture que la grande tulipe noire est fleurie. C'est bien, je le sais bien, Harlem, mais avec de l'argent vous trouverez un messager. Avez-vous de l'argent, Rosa ?

Rosa sourit.

—Oh oui ! dit-elle.

—Assez ? demanda Cornélius.

—J'ai tout ce qui faut.

—Oh ! si vous avez trois cents florins, ce n'est point un messager qu'il vous faut envoyer, c'est vous même, vous-même Rosa qui devez aller à Harlem.

—Mais pendant ce temps, la fleur....

—Oh ! la fleur, vous l'emporterez, vous comprenez bien qu'il ne faut pas vous séparer d'elle un instant.

—Mais en ne me séparant point d'elle, je me sépare de vous, inoubliée Cornélius, dit Rosa attristée.

—Ah ! c'est vrai, ma douce, ma chère Rosa. Mon Dieu ! que les hommes sont méchans, que leur nature doit fait et pourquoi l'on unit le plus de la liberté ; vous avez raison, Rosa, je ne pourrais vivre sans vous. Eh bien, vous enverrez quelqu'un à Harlem, voilà ; ma foi le miracle est assez grand pour que le président se dérange ; il viendra lui-même à Leyrestein chercher la tulipe.

Puis, s'arrêtant tout à coup et d'une voix tremblante :

—Rosa ! murmura Cornélius, Rosa ! si elle allait ne pas être noire.

—Dame ! vous le saurez demain ou après-demain noir.

—Attendre jusqu'au soir, pour savoir cela Rosa ! je mourrai d'impatience. Ne pourrons-nous convenir d'un signal ?

—Je ferai mieux.

—Que ferez-vous ?

—Si c'est la nuit qu'elle s'entrouvre, je viendrai vous le dire moi même. Si c'est le jour, je passerai devant la porte et vous glisserai un billet, soit dessous la porte, soit par le guichet, entre la première et la deuxième inspection du mon père.

—Oh ! Rosa, c'est cela ! un mot de vous, m'annonçant cette nouvelle, c'est-à-dire un double bonheur.

—Voilà dix heures, dit Rosa, il faut que je vous quitte.

—Oui ! oui ! dit Cornélius, oui ! allez, Rosa, allez !

Rosa se retira presque triste.

Cornélius l'avait presque renvoyée.

Il est vrai que c'était pour celles sur la tulipe noire. ALEXANDRE DUMAS.

(*A continuer.*)

☞ Les consignataires du navire BRUNSWICK du Havre, sont priés de faire leurs ordres en Douane et de venir prendre liv